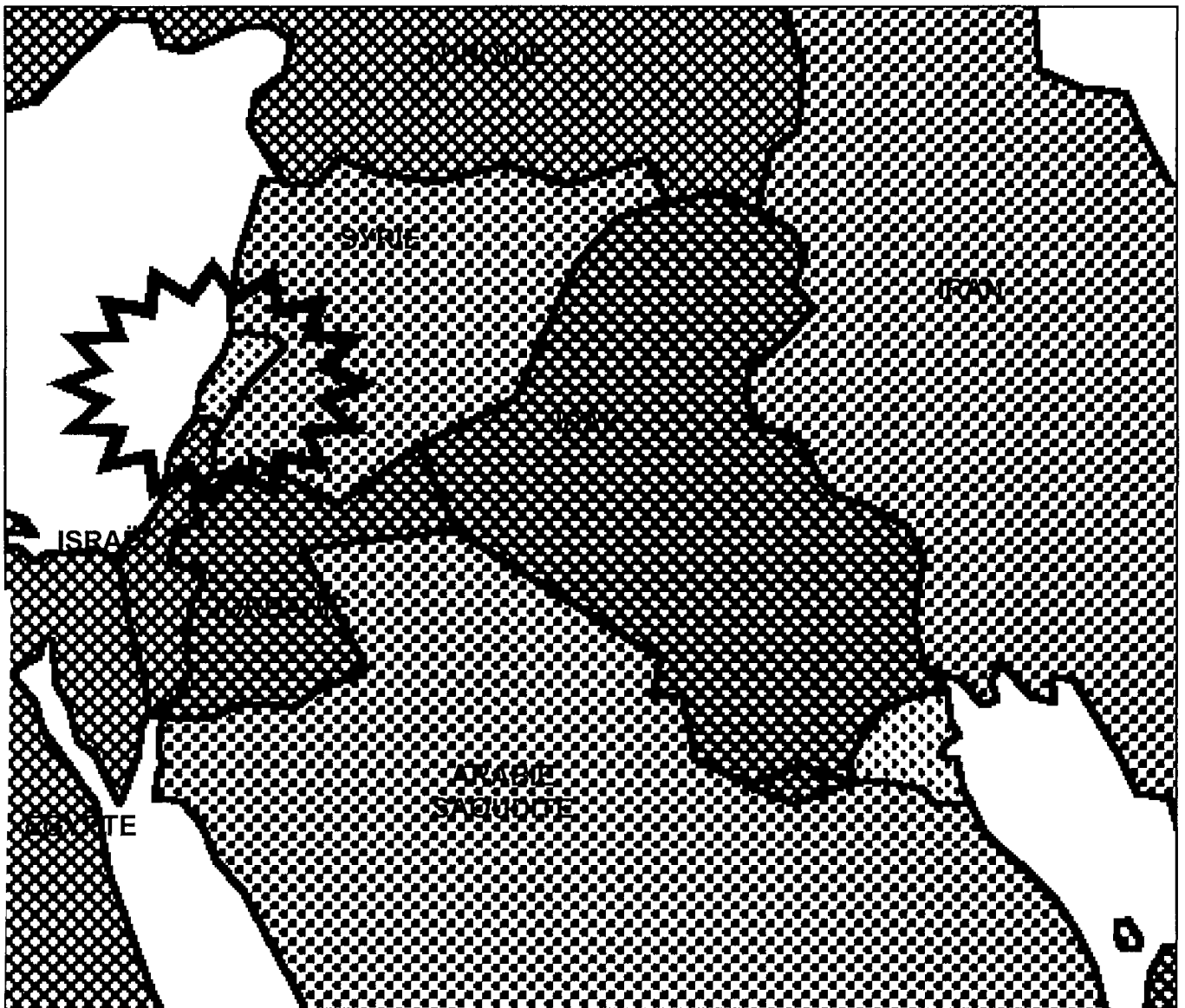


1998-478

5° PROMOTION

**MEMOIRE DE GEOPOLITIQUE**  
**CBA LAPARRA**  
**A2**

"Le Liban, espace de confrontation des acteurs  
des conflits du Moyen-Orient"



1998-478

---

# SOMMAIRE

<b>INTRODUCTION</b> .....	<b>2</b>
<b>1. FACTEURS EXTERIEURS DE CRISE</b> .....	<b>3</b>
1.1. SUCCESSION DE L'EMPIRE OTTOMAN .....	3
1.2. ENVIRONNEMENT ARABE .....	4
1.3. ISRAEL .....	4
<b>2. FACTEURS INTERNES</b> .....	<b>6</b>
2.1. IDENTITE LIBANAISE ? .....	6
2.2. LA QUESTION PALESTINIENNE .....	7
2.3. NOUVELLES REALITES SOCIO-ECONOMIQUES.....	7
<b>3. LE LIBAN, ESPACE DE CONFRONTATION</b> .....	<b>9</b>
3.1. LA GUERRE DU SUD-LIBAN .....	9
3.2. LES RELATIONS IRANO-SYRIENNES.....	10
<b>CONCLUSION</b> .....	<b>11</b>
<b>ANNEXE I Les grandes étapes de la guerre civile</b> .....	<b>12</b>
<b>ANNEXE II Le système communautaire au Liban</b> .....	<b>14</b>
<b>ANNEXE III Cartographie</b> .....	<b>15</b>
<b>ANNEXE IV Bibliographie</b> .....	<b>16</b>

---

## INTRODUCTION

Au début de l'année 1975, le Liban est un des pays les plus prospères de la région, à tel point que tout le monde à l'époque l'appelle la "Suisse du Moyen-Orient". Il est également un pays pluriculturel et peut à ce titre être considéré comme l'héritier de l'empire ottoman.

Pourtant, personne ne peut imaginer que le pays va vers une désintégration presque totale. En quelques mois, la mosaïque militaire qui occupe le territoire est devenue plus complexe que celle, traditionnelle, des communautés religieuses. Aux milices des partis libanais s'ajoutent en effet les mouvements de résistance palestiniens, les troupes syriennes, l'armée du Liban Libre au Sud-Liban, quelques contingents militaires de pays arabes, les troupes israéliennes, puis plus tard des casques bleus des Nations Unies.

Les Libanais sont morts<sup>1</sup> au nom de la rivalité des grandes puissances, du conflit israélo-arabe, des actions des principaux pays arabes, du renouveau de l'islam, de la survie du christianisme ou autre judaïsme.

Avec dix ans de recul relativement au conflit libanais, nous pouvons dire que le Liban (territoire et population) a joué et joue encore le rôle d'espace symbolique où s'affrontent les grands acteurs du conflit du Moyen-Orient (Soviétiques et Américains puis Américains seulement, Syriens, Israéliens et Palestiniens etc.).

C'est ainsi que le Liban est devenu au fil du temps un espace conflictuel ayant une fonction géopolitique très importante, car permettant de faire l'économie de guerres régionales pouvant provoquer un affrontement à l'échelle internationale. Nous pouvons par exemple remarquer qu'il n'y a plus eu de grandes guerres israélo-arabes depuis le début du conflit libanais ou que les interventions israéliennes de 1978 et 1982 n'ont pas entraîné de crises internationales majeures.

Avant de regarder de façon plus précise, sur deux exemples, comment on peut dire que le Liban est une vitrine des crises du Moyen-Orient, nous analyserons les facteurs extérieurs, puis intérieurs ayant, sinon conduit, au moins permis le conflit libanais.

---

<sup>1</sup> 90 000 morts (3 % de la population), 760 000 déplacés (25 %) et 880 000 émigrés (28 %) - Boutros L40ABAKI - Enjeux et rapports de force en Turquie et en Méditerranée orientale - éd. L'HARMATTAN.

---

# 1. FACTEURS EXTERIEURS DE CRISE

Le Liban s'inscrit dans un cadre géopolitique relativement vaste que nous appellerons ici le Moyen-Orient. Pour fixer les idées, nous conviendrons qu'il est limité au nord par la Turquie, au sud par l'Arabie Saoudite et à l'est par l'Iran.

Il est illusoire de vouloir comprendre le conflit libanais, ses implications et éventuellement ses prolongements si l'on n'évoque pas le problème de la succession de l'empire ottoman. De la même manière, le Liban, bien que traditionnellement multiconfessionnel, est d'abord un pays arabe et comme tel a subi les soubresauts dus notamment aux différents nationalismes ou à l'intégrisme. Enfin, la naissance d'Israël est de toute évidence un catalyseur (sinon un détonateur) de la crise qui sous-tend les relations régionales au Moyen-Orient, et par voie de conséquence au Liban.

## 1.1. *Succession de l'empire ottoman*

Ce que l'on appelait jadis l'Asie Mineure, avec sa diversité ethnique, religieuse ou culturelle, n'a jamais pu être dominée durablement par un quelconque envahisseur. Seuls peut-être, les Ottomans ont réussi à gérer toutes ces populations en leur assurant paix et prospérité, sans doute parce que l'empire ottoman avait instauré une société pluriethnique et pluricommunautaire. C'est le Liban qui sera l'héritier de ce pluralisme en accueillant notamment de nombreux réfugiés (arméniens, assyriens ou kurdes par exemple) fuyant les massacres entraînés par la chute de l'empire.

Celui-ci a conduit une restauration sunnite<sup>2</sup> rigoriste, persécutant le chiisme, tout en tolérant les chrétiens d'Orient. C'est probablement une autre des raisons de la réussite des Ottomans, mais cela a également induit des clivages qui se retrouvent encore aujourd'hui au Liban.

Disparu finalement en 1919 sous les coups de boutoir de l'Occident et après un long déclin, l'empire ottoman n'a jamais eu de succession correctement assurée, dans les Balkans comme au Moyen Orient.

La France (Syrie et Liban) et la Grande-Bretagne (Irak, Palestine et Transjordanie) se sont alors partagé, sous couvert de la Société des Nations (SDN), le Moyen-Orient. On trouve là une des principales raisons du développement du nationalisme arabe que nous allons évoquer maintenant.

---

<sup>2</sup> Voir en annexe II les caractéristiques des tendances sunnites et chiites.

---

## **1.2. Environnement arabe**

Elitiste et bourgeois dans ses origines au XIX<sup>e</sup> siècle, le nationalisme arabe va devenir populiste et radical au XX<sup>e</sup> siècle. En effet, le baassisme (Irak) ou le nassérisme (Egypte) vont rapidement oublier les idéaux démocratiques des premiers nationalistes. Ces partis uniques vont, dès le départ de la France et de la Grande-Bretagne, se concentrer sur la lutte contre Israël et les Etats-Unis qui leur permet de trouver le ciment assurant leur survie.

Le rêve de l'unité arabe évanouit, chaque état s'est alors d'abord préoccupé de sa propre souveraineté (Syrie, Egypte etc.). Le nationalisme efface toujours les tendances unitaires ou communautaires.

Dans le même ordre d'idées, le rigorisme islamique saoudien, dont le poids s'est naturellement accentué à cause de la puissance pétrolière, commence à s'exporter à cette époque dans tout le Moyen-Orient. De fait, la montée du sectarisme musulman fera naître chez les chrétiens du Moyen-Orient (et donc du Liban avec les phalangistes par exemple) un mouvement, également intégriste, de repli.

## **1.3. Israël**

Dès la chute de l'empire ottoman, le mouvement sioniste réclama des territoires à forte connotation biblique, et pas seulement la Palestine. Or, ces territoires sont aussi des hauts lieux de la religion islamique.

Il s'avère que les premiers colons juifs, peut-être en raison du traumatisme consécutif à la seconde guerre mondiale, ont refusé toute intégration à une société, certes musulmane, mais, nous l'avons vu, ayant une forte tradition de pluralisme.

On peut ajouter à cela que beaucoup de minorités (maronites, Druzes, Kurdes etc.) avaient reçu des promesses des puissances coloniales de création d'état. Seuls les Juifs ont obtenu gain de cause.

C'est ainsi que la naissance d'Israël a induit celle du fanatisme dans pratiquement tous les groupes marginaux du Moyen-Orient.

Elle a amené également les deux grands à s'impliquer directement dans le jeu diplomatique du Moyen-Orient, l'un (USA) avec Israël et l'autre avec certains pays arabes (Egypte notamment). En raison des liens reliant la communauté maronite du Liban à l'Occident, ce clivage a aggravé la fracture entre populations chrétiennes et musulmanes au Liban. L'affrontement a duré jusqu'à la fin de la guerre froide par Israéliens et Palestiniens interposés, c'est le Liban qui en paiera la plupart des frais à partir de 1975.

---

Enfin, Israël n'a pas le poids (démographique notamment) lui permettant de succéder à l'empire ottoman comme leader de la région. C'est pourquoi une explosion du Moyen-Orient en petits états, sur des bases ethniques et religieuses, ne peut que servir ses intérêts. Il faut noter que cette thèse, qui verrait par exemple l'Irak démantelé en trois états (kurde, sunnite et chiite) la Jordanie en deux (bédouin et palestinien) est défendue en Israël même.<sup>3</sup> Cette argumentation dit notamment : "*La décomposition du Liban en cinq provinces (maronite et autres chrétiens, druze, chiite et sunnite) préfigure le sort qui attend le monde arabe tout entier...*" Pour extrémiste qu'elle soit, cette thèse donne une idée de ce que représente le Liban pour Israël : un Moyen-Orient en modèle réduit. Cela éclaire peut-être sous un jour nouveau les diverses interventions israéliennes au Liban.

La géopolitique de la région ne peut donc se comprendre sans un retour à la succession de l'empire ottoman, qui reste ouverte. Les puissances coloniales n'ont comblé ce vide qu'un court instant. Israël s'y est engouffré, créant par sa présence une onde de choc amenant au moins cinq guerres ouvertes (1948, 1956, 1967, 1973, 1982). Le nationalisme arabe, lui, n'a jamais pu s'imposer et succéder à l'empire.

Le Liban, qu'on ne peut bien sûr isoler de ce contexte, ne pouvait, comme héritier du pluralisme ottoman, qu'être ballotté au gré de ces divers courants. A partir de 1975, c'est même lui qui fera les frais de ce champ de bataille de la guerre froide.

---

<sup>3</sup> O Ynon : Stratégie pour Israël dans les années 80 - Reproduit par la Revue d'études palestiniennes N° 5 - 1982.

---

## 2. FACTEURS INTERNES

Après avoir étudié les grandes causes extérieures du conflit, telles que la naissance d'Israël (certains diront la politique d'Israël...), l'incohérence des Arabes ou le profit à court terme des deux grands, nous pouvons maintenant analyser les facteurs de crise internes au Liban.

Car en réalité la guerre des autres sur le territoire libanais n'aurait pas été possible si les responsables libanais n'avaient pas utilisé les maronites pour la défense de l'Occident et d'Israël, les sunnites et les Druzes pour la défense de l'Organisation de Libération de la Palestine (O.L.P.) et les chiites pour celle de l'Islam. Mais cette responsabilité des chefs libanais n'est pas seule en cause et nous retiendrons également les fractures dans l'identité libanaise, la question palestinienne et de nouvelles réalités socio-économiques.

### 2.1. *Identité libanaise ?*

Le Liban est une mosaïque de communautés (voir annexe II), c'est la clé essentielle de l'identité libanaise. Mais cette mosaïque n'est pas seulement religieuse, comme chacun pourrait le croire au premier abord, elle est surtout due aux conditions naturelles. Le cloisonnement du relief, articulé autour des chaînes du Liban et de l'Anti-Liban, privilégie en effet une organisation communautaire au détriment du brassage. La montagne est ainsi, au fil des années, devenue le lieu de refuge des minorités. Dans le même temps, la clémence du climat a conduit à une concentration des populations autour des villes issues de la civilisation phénicienne (Tyr, Sidon, Tripoli...).

Le Liban est par ailleurs devenu la terre de prédilection des minoritaires, persécutés dans d'autres pays par les pouvoirs des trois religions monothéistes, dont on sait que le Moyen-Orient est le berceau.

Toutes les communautés religieuses ont coexisté au Liban grâce au respect des préceptes coraniques à l'égard des "gens du livre" (chrétiens et juifs) qui étaient déjà appliqués par les Ottomans, au moins dans la partie orientale de leur empire.

Enfin le Pacte National a fixé en 1943 la répartition des charges de l'état et de l'administration entre les communautés en fonction de leur poids démographique respectif. Ainsi, la présidence de la République est réservée à un maronite, celle du conseil à un sunnite et celle du Parlement à un chiite. La rigidité de ces institutions est, bien sûr, source de fractures.

---

Nombre important de communautés religieuses, clivage entre les villes et la montagne, nombreuses minorités recherchant la paix et prêtes pour cela à se défendre et rigidité excessive des institutions, voilà pourquoi on peut se demander si l'identité, voire la nation, libanaise existait réellement au début des années 70.

## **2.2. La question palestinienne**

Le premier exode palestinien a lieu en 1948, à la suite de la création de l'état d'Israël, et le Liban a alors accueilli 140 000 réfugiés.

Plus tard, débordés par l'immigration palestinienne consécutive à la guerre de 1967, les états arabes prennent leurs distances car ils craignent que l'on assimile la résistance palestinienne à leur propre politique vis-à-vis d'Israël. Le cas le plus connu, et en même temps le plus dramatique, est celui de la Jordanie qui expulse les activistes de l'O.L.P. opérant à partir de ses frontières en septembre 1970 ("septembre noir"). Le Liban devient à partir de ce moment la principale base arrière des Palestiniens.

Cet état de fait a été institutionnalisé dès l'accord du Caire du 3 novembre 1969, signé entre Yasser Arafat et le commandant en chef de l'armée libanaise. Il y a alors un nouvel afflux de Palestiniens vers le Liban, estimé entre 250 000 et 500 000 personnes.

Cette population supplémentaire a, on s'en doute, bouleversé l'équilibre du Liban, en particulier le rapport entre les différentes confessions puisque 80 % des Palestiniens sont de religion musulmane sunnite.

Nous trouvons probablement ici l'origine principale des tensions, qui dégèneront plus tard en véritables massacres (voir en annexe I les massacres de Sabra et Chatila), entre chrétiens et musulmans.

Certains vont même jusqu'à dater de ces accords du Caire l'origine de la désintégration de l'état libanais et du fait que *"le prisme communautaire va dominer de plus en plus la perception des troubles libanais, car la violence qui sera exercée sur la société libanaise sera exclusivement fondée sur l'agression communautaire"*<sup>4</sup>.

## **2.3. Nouvelles réalités socio-économiques**

L'arrivée des palestiniens, le plus grand taux de fécondité des musulmans et la plus forte émigration des chrétiens entraînent l'essor de la communauté musulmane dès la fin des années 70. C'est en particulier le cas des chiites qui, sous l'impulsion de Musa Sadr, créent en 1975 le mouvement Amal (espoir).

---

<sup>4</sup> Georges CORN : Géopolitique du conflit libanais - éd. La Découverte - Chap. 3, p 90.

---

A l'époque de la "Suisse du Moyen-Orient", le Liban, doté d'une croissance de 7%, est un îlot de libéralisme au milieu de pays nationalistes. Ce système engendre cependant des exclus qui, à cause également de la très forte urbanisation des années 60, s'entassent dans la banlieue de Beyrouth (ceinture de misère). Ce sont essentiellement des chiites, des Palestiniens ou des Syriens exilés.

Nous trouvons là une situation qui n'est pas à elle seule génératrice de crise. En revanche, lorsque celle-ci se déclenche, l'exclusion et la concentration de communautés en situation de précarité deviennent des facteurs aggravants.

Nous pouvons donc caractériser les données internes libanaises en utilisant la problématique habituelle, mais peut-être un peu primaire, opposant la chrétienté à l'islam. Sans la négliger totalement, nous avons vu que la nouvelle donne socio-économique des années 70, et surtout le clivage séculaire entre la ville et la montagne avaient permis la mise en place d'un terrain favorable à la crise. De plus, les structures politiques et administratives, héritées du fonctionnement de l'empire ottoman, ont été incapables de s'adapter aux importantes mutations qui ont bouleversé la géopolitique régionale.

Mais le facteur déclenchant a probablement été ce que nous avons appelé la question palestinienne. Le Liban, pays fragilisé, ne pouvait pas résister à cet afflux de gens déracinés et pourchassés (certains n'hésitent pas à dire persécutés), qui se sont de plus servi du Liban comme base arrière à leurs actions, entraînant ainsi les réactions violentes d'Israël.

---

### 3. LE LIBAN, ESPACE DE CONFRONTATION

L'exploitation de la situation libanaise par des acteurs extérieurs, voire une action directe de ceux-ci, est devenue une constante de l'histoire du Liban, en particulier depuis 1975. C'est d'ailleurs pourquoi les Libanais, plutôt que de parler de guerre civile, préfèrent le terme de "guerre des autres sur notre terre".

L'influence d'Israël a déjà été évoquée, et nous y reviendrons, mais on ne peut passer sous silence la Syrie et l'Iran. On pourrait en fait parler à leur sujet "*d'infiltration visant à pousser à l'extrémisme*"<sup>5</sup>.

Bien sûr, nous avons vu précédemment que les clivages et les tensions existants entre les Libanais eux-mêmes étaient, sinon une cause directe de la guerre, au moins un facteur "facilitant" celle-ci.

Le Liban est donc bien une "*caisse de résonance des rivalités régionales*"<sup>6</sup>, ce que nous allons nous attacher à démontrer sur les deux exemples que sont les relations israélo-syriennes à travers le Sud-Liban et les relations irano-syriennes.

#### 3.1. La guerre du Sud-Liban

On peut considérer le Sud-Liban comme un baromètre des relations israélo-syriennes tant il est vrai que, depuis 1982, des incidents impliquant, directement ou non, l'un ou l'autre dans cette région ont accompagné toute percée dans le processus de paix ou chaque tournée d'un médiateur.

La première caractéristique du Sud-Liban est qu'il n'appartient pas à la montagne libanaise, mais au contraire qu'il fait partie intégrante, géographiquement, de la Galilée. C'est d'ailleurs la raison du nom de "Paix en Galilée" donné à l'opération de 1982. Pour les populations chiites, en revanche, il s'agit du *Jabal Amel*, berceau du chiisme libanais avec la plaine de la Bekaa.

D'autre part, le Sud-Liban a une valeur stratégique indéniable puisqu'il contrôle l'accès vers la Syrie et constitue par ailleurs un excellent poste d'observation du "doigt de la Galilée", la partie nord d'Israël.<sup>7</sup>

---

<sup>5</sup> Georges CORN : Géopolitique du conflit libanais - éd. La Découverte - Chap. 4, p 99.

<sup>6</sup> Mondes rebelles T2

<sup>7</sup> Voir carte en annexe III.

---

Depuis 1978, le Hezbollah, après Amal<sup>8</sup> et avec l'appui de groupes palestiniens mène la lutte contre Israël en attaquant Tsahal ou l'Armée du Liban Sud (A.L.S.) qui est aux ordres de Tel Aviv.

Les attaques, contre ce que ces miliciens considèrent comme des forces d'occupation, ont fait de nombreuses victimes chez les populations galiléennes. De l'autre côté, les ripostes israéliennes n'ont pas seulement touché les rangs des milices chiites.<sup>9</sup>

En fait, tacitement entretenue par les Syriens et les Israéliens, cette tension est un élément de négociation et un moyen de maintenir la pression sur l'adversaire.

La situation stratégique du Sud-Liban fait que, ni les Israéliens, inquiets pour leur population et voulant garder le contrôle du "doigt de la Galilée", ni les Syriens, principaux fournisseurs d'armes du Hezbollah et voulant protéger les axes de pénétration vers Damas, ne sont prêts à céder.

La résolution 425 de l'O.N.U., qui aurait dû se traduire par une évacuation des troupes israéliennes et un désarmement des milices, ne sera sans doute pas appliquée prochainement...

### **3.2. Les relations irano-syriennes**

Ayant son quartier général à Baalbek, le Hezbollah est également l'enjeu d'une lutte d'influence entre Damas et Téhéran. Fruit de la volonté d'expansion de la révolution iranienne, le Hezbollah n'aurait jamais atteint sa puissance actuelle sans la complicité active de la Syrie.

D'un côté, l'Iran se sert du "parti de Dieu" comme champion de la cause islamiste, de l'autre, la Syrie l'utilise comme moyen de pression sur Israël, sans être directement impliquée dans les affrontements.

Sur le plan économique, la Syrie se sert du Liban comme d'un marché personnel permettant de déverser ses invendus. De plus, elle a imposé au Liban un accord l'autorisant à pomper les eaux de la rivière Assi (l'Oronte de l'antiquité). Enfin, d'aucuns prétendent qu'elle a pris le contrôle de la production et de l'exportation de hachisch et d'opium de la Bekaa. Damas considère en fait le Liban comme une province.

Les Iraniens, dont le pays est éloigné de plus de 1 500 kilomètres, espèrent que la forte croissance démographique chiite (10 % en moins de cinquante ans) et le fait que le Hezbollah est la dernière milice armée du pays vont leur permettre, à terme, de prendre le contrôle du Liban.

<sup>8</sup> Issu d'une scission au sein du mouvement Amal, le "parti de Dieu" a été fondé en 1982 pour promouvoir un régime islamique au Liban. Le Hezbollah a effectué de nombreux actes terroristes, sous l'appellation de *Jihad* islamique. Le mouvement chiite est placé sous le double contrôle iranien et syrien.

<sup>9</sup> Août 93, "pour solde de tout compte" a détruit plusieurs centaines de villages ; avril 96, "raisins de la colère" a causé le massacre d'une centaine de réfugiés dans un camp de la FINUL.

---

Nous aurions pu développer bien d'autres exemples de crises ou de conflits régionaux se réglant, soit sur le sol libanais, soit par Libanais interposés. Citons simplement le conflit entre Israël et l'O.L.P., entre la Syrie et L'O.L.P. et d'une manière plus générale le conflit israélo-arabe qui s'est déroulé exclusivement sur l'échiquier libanais à partir de 1982. Dans tous ces conflits, les mouvements intégristes, de tous bords, ont joué un rôle fondamental. Ils ont été manipulés, par la Syrie contre Israël ou, en sens contraire, par les oppositions à la Syrie, telle que les manipulations iraniennes du chiisme libanais.

## CONCLUSION

Arrivés au terme de ce rapide survol de la géopolitique libanaise, nous pensons pouvoir dire que le Liban a bien été, depuis 1975 et jusqu'à aujourd'hui, le théâtre où se sont affrontés tous les acteurs des crises successives qui ont secoué le Moyen-Orient. Georges Corn, dont le livre a constitué la base de notre étude, parle même de "*ring de boxe*".

Citons le : "*L'instabilité et la complexité de la situation libanaise ressortissent à celle de l'ensemble du Proche-Orient en crise. Crise ouverte au XIX<sup>e</sup> siècle par l'affaiblissement de l'empire ottoman, ..., crise perpétuée au XX<sup>e</sup> siècle sous diverses formes, suite à l'écroulement de l'empire et à la création de l'état d'Israël.*"<sup>10</sup>

Il pensait à l'époque où il a écrit son livre (1986) être bien loin d'une solution. Depuis, les accords entre Israël et les Palestiniens ont donné un formidable espoir de paix à tout le Moyen-Orient. Cet espoir est malheureusement déçu aujourd'hui avec les attermoissements du *Likoud* israélien.

La situation ne changera pas notablement tant que l'état palestinien n'existera pas réellement. Elle ne changera pas tant que la résolution 425 ne sera pas appliquée. Elle ne changera pas non plus tant que la Syrie mettra le Liban en coupe réglée et que l'Iran n'arrêtera pas de vouloir imposer à tout le monde arabe un extrémisme religieux haïssable.

On le voit, le fait que Beyrouth recommence à vivre normalement et qu'il y ait moins de morts dans les campagnes libanaises ne suffit pas à inciter à un optimisme béat en ce qui concerne la stabilité de cette partie du monde.

---

<sup>10</sup> Georges CORN : Géopolitique du conflit libanais - éd. La Découverte - p 107.

---

## ANNEXE I

### LES GRANDES ETAPES DE LA GUERRE CIVILE

Réf. : Mondes rebelles (T2) Ed Michalon 96

#### **1975-1976 : la "guerre de deux ans" - "Islamo-palestino-progressistes" contre "conservateurs chrétiens".**

- Début 1975 : montée du mécontentement social. Manifestations durement réprimées par l'armée.
- 13 avril 1975 : accrochage entre palestiniens et membres des Kataeb (parti des Phalanges fondé en 1936 par Pierre Gemayel et occupant en 1975 la première place avec 80000 adhérents). Le camp adverse se regroupe autour de Kamal Joumblatt, fondateur en 1949 du Parti socialiste progressiste.
- Les affrontements se généralisent à tout le pays. La Syrie intervient. De violents combats secouent Beyrouth.
- 1976 : assiégés, les dirigeants maronites font officiellement appel à la Syrie. Chute du camp palestinien de Tell al-Zaatar, en secteur chrétien.
- 15 novembre 1976 : entrée des troupes syriennes à Beyrouth. La présence syrienne est officialisée par l'accord de Riyad (16-10-76). Elimination de Kamal Joumblatt.

#### **1977-1982 : entrée en scène d'Israël.**

- Novembre 1977 : visite de Sadate à Jérusalem. La détente avec l'Egypte permet à Israël de faire passer le Liban au premier rang de ses préoccupations. La Syrie se rapproche alors de l'O.L.P. pour dénoncer les "alliés d'Israël" (milices chrétiennes au sein des forces libanaises). L'alliance entre la Syrie et les maronites vole en éclats.
- 1978 : combats opposant forces libanaises et armée syrienne dans le quartier chrétien d'Achrafieh. Israël en profite pour entrer au Liban "nettoyer" la résistance palestinienne. Création de l'Armée du Liban libre (colonel Saad Haddad) au Sud-Liban.
- Avril 1979 : déploiement de la FINUL.
- Affrontement direct entre Damas et Tshah pour le contrôle de la ville de Zahlé (Bekaa).

#### **1982 : "Paix en Galilée"**

- 6 juin 1982 : entrée d'Israël au Sud-Liban (100 000 soldats).
- Jonction avec les Forces libanaises de Béchir Gemayel aux portes de Beyrouth. Siège des quartiers ouest (O.L.P.).
- 20 juin : reddition de la centrale palestinienne. Béchir Gemayel au pouvoir (23 août). Tshah envahit Beyrouth suite à son assassinat.
- 16 septembre : massacre des camps palestiniens de Sabra et Chatila par les Forces libanaises.
- 21 septembre : Amin Gemayel (président) appelle la force multinationale à Beyrouth.
- 17 mai 1983 : accord de Naqoura prévoyant le retrait de toutes les forces étrangères.
- La Syrie en profite pour éliminer les Palestiniens de la Bekaa. 4 000 *fedayin* évacuent le Liban.

#### **1983 : la "guerre du Chouf"**

- Septembre 1983 : début de la "guerre de la montagne" entre les troupes libanaises et les Druzes et Palestiniens (soutenus par la Syrie et Israël).
- Exode de la population chrétienne. Discredit de la force multinationale.
- 22 septembre : attentats sur les QG américains et français à Beyrouth.
- Février 1984 : la force multinationale quitte le Liban.

---

### **La montée en puissance des milices chiites, le jeu iranien et le temps des otages**

- La milice Amal prend le contrôle de Beyrouth Ouest.
- Dénonciation de l'accord de Naqoura par le président Gemayel. Harcèlement des Israéliens par le Hezbollah.
- Redéploiement des troupes israéliennes aux côtés de l'A.L.S., commandée par le général Lahad.
- Lutte d'influence entre Amal et le Hezbollah, répercutant les rivalités irano-syriennes.

### **La "guerre des camps" et l'impossible succession d'Amin Gemayel**

- Mai 1986, début de la "guerre des camps" entre Amal et les Palestiniens.
- 23 décembre 1988 : chute du camp de Bourj al-Barajneh après un siège de trente jours.
- Pas d'accord sur la succession de Amin Gemayel. Celui-ci place le général Aoun à la tête d'un gouvernement composé de trois chrétiens et de trois musulmans.

### **1989 : la guerre de libération du général Aoun**

- Février 1989 : offensive d'Aoun contre les Forces Libanaises, dont les exactions se multiplient.
- Les Syriens soutiennent les miliciens et l'Irak le général.
- 23 septembre : après six mois de lutte, les aounistes acceptent un cessez-le-feu.

### **L'accord de Taëf**

- 22 octobre 1989 : signature de l'accord de Taëf (Arabie Saoudite) qui prévoit le transfert des responsabilités présidentielles au conseil des ministres et au chef du gouvernement sunnite. Election d'un nouveau président : René Moawad.
- Janvier 1990 : combats fratricides entre les aounistes et les Forces Libanaises. Exil du général Aoun vers la France.

### **La deuxième république libanaise et le repli des chrétiens**

- 21 septembre 1990 : proclamation de la Seconde République, reprise de contrôle de l'état (sauf au Sud-Liban) et désarmement des milices.
- Boycott des élections législatives de 1992 par les chrétiens.

---

## ANNEXE II

### LE SYSTEME COMMUNAUTAIRE AU LIBAN<sup>1</sup>

Réf. : Mondes rebelles (T2) Ed Michalon 96

#### Les communautés chrétiennes

Un premier groupe se caractérise par son rattachement à Rome. Ce sont :

- les **maronites**, qui tirent leur nom de St Maron, anachorète du IV<sup>e</sup> siècle (environ 700 000) ;
- les **Grecs catholiques** ou **melkites** (environ 250 000) ;
- les **Arméniens catholiques** (environ 20 000) ;
- les **Syriens catholiques** (environ 15 000) ;
- les **chaldéens**, dépendant du patriarche de Babylone qui réside à Bagdad (environ 6 000) ;
- les **latins** (environ 3 000).

En revanche, sont affranchies de la tutelle romaine, les églises dites orientales, à savoir :

- L'Eglise **grecque orthodoxe** (environ 300 000) ;
- les **arméniens orthodoxes** (environ 150 000) ;
- les **protestants** (environ 40 000) ;
- la communauté **syrienne orthodoxe**, ou **jacobite**, adepte du monophysisme, qui ne reconnaît au Christ que sa nature divine (environ 20 000) ;
- les **nestoriens**, d'origine irakienne et réfugiés au Liban dans les années 30 (environ 10 000).

#### Les communautés musulmanes

- Les **sunnites** constituent le courant majoritaire de l'Islam, dit parfois islam orthodoxe. Ceux du Liban se rattachent au rite **hanéfite**, l'une des quatre grandes écoles juridiques qui se partagent le monde sunnite. Ils sont environ 500 000.
- Partisans d'une transmission dynastique du pouvoir au sein de la lignée du Prophète, les **chiïtes** ont fait sécession dès les premiers temps de l'Islam. Ils doivent leur nom au quatrième successeur de Mahomet, son gendre et cousin Ali, dont ils défendirent les droits face à son rival Mu'awwiyya, vainqueur en 661 (chiïsme vient de *chi'at Ali* : parti de Ali). D'emblée, le chiïsme exalte le culte du martyr, avec notamment la mort du fils de Ali, Hussein, dont la commémoration, lors de la fête de l'*Achoura*, est vécue au Liban avec une acuité exceptionnelle. Contrairement aux sunnites, les chiïtes disposent d'une hiérarchie religieuse et d'*imams*, désignés par Dieu et réputés infallibles. Minoritaire sur l'ensemble des pays d'Islam, le courant chiïte est devenu majoritaire au sein de l'Islam libanais avec environ 900 000 personnes.
- Les **Druzes** se réclament du calife fatimide al-Hakim, qui régna sur l'Egypte au X<sup>e</sup> siècle et disparu mystérieusement. Celui qui s'autoproclamait "incarnation de Dieu", fit un premier groupe d'adeptes en Syrie et une nouvelle doctrine s'élabora autour de son souvenir - et dans l'attente de son retour - dès le XI<sup>e</sup> siècle. De type ésotérique et hermétique, la doctrine druze n'est connue que des seuls initiés. Elle repose sur quelques grands principes : messianisme et métempsycose, pratique de la *taqiya* (droit de dissimuler sa foi pour pouvoir mieux la préserver). Tout prosélytisme est interdit et seul le droit du sang détermine le fait d'être druze. Les Druzes libanais seraient environ 200 000.

#### La communauté israéliite

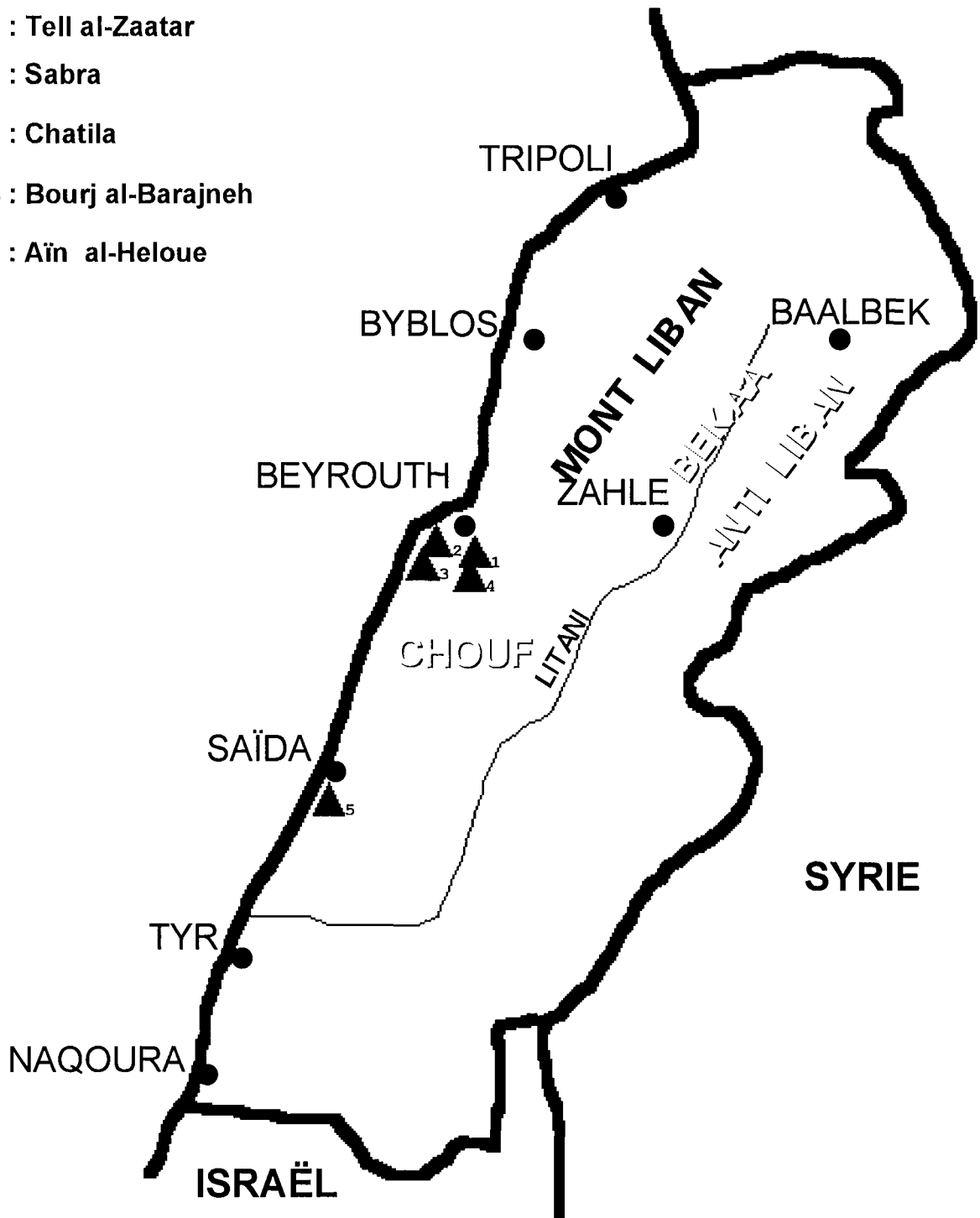
Le conflit israélo-arabe a provoqué vis-à-vis de cette communauté juive du Liban un effet de rejet qui se traduit par une émigration continue depuis les années 50. On compterait actuellement à peine un millier de juifs libanais.

<sup>1</sup> Les chiffres avancés ici sont extraits de : Le point sur le Liban (G. Figuiet) - éd. anthologie - 1994.

ANNEXE III  
CARTOGRAPHIE

▲ : camps palestiniens

- 1 : Tell al-Zaatar
- 2 : Sabra
- 3 : Chatila
- 4 : Bourj al-Barajneh
- 5 : Aïn al-Heloue



---

**ANNEXE IV**  
**BIBLIOGRAPHIE**

- Enjeux et rapports de force en Turquie et en Méditerranée orientale.  
Boutros LABAKI      Ed. L'HARMATTAN
- Stratégie pour Israël dans les années 80.  
O. YNON              Revue d'études palestiniennes 1982
- Géopolitique du conflit libanais.  
Georges CORN      Ed. La Découverte              1986
- Mondes rebelles.  
JM BALENCIE      Ed. MICHALON              1996
- Le chaudron libanais.  
A. CHEVALERIAS      Le spectacle du monde (410)      1996
- Le point sur le Liban.  
G. FIGUIER              Ed. Anthologie              1994